Zeitschrift: Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera

Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Geschichte

Band: 15 (1965)

Heft: 2

Buchbesprechung: Recherches sur les effectifs des armées françaises, des guerres d'Italie aux guerres de Religion, 1494-1562 [Ferdinand Lot]

Autor: Dufour, Alain

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 02.10.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

dem Leser noch sich selber einen Dienst erwiesen. Eine auch noch so knappe Auseinandersetzung mit der Literatur hätte zur Feststellung genügt, daß Zofingen eine Froburger und nicht eine Habsburger Gründung ist; vgl. Hektor Ammann, Die Froburger und ihre Städtegründungen (Festschrift Hans Nabholz, Zürich 1934, S. 89—123), daß Aarau nicht eine Habsburger, sondern eine Kyburger Gründung ist, deren Entstehung Georg Boner unlängst eine sehr beachtenswerte Untersuchung gewidmet hat; vgl. Georg Boner, Die Anfänge der Stadt Aarau (Aarauer Neujahrsblätter, Aarau 1962, 40 S.). Ein Blick in die Schaffhauser Literatur genügt für die Feststellung, daß die Marktsiedlung Schaffhausen nicht eine Folge der Klostergründung war, sondern dieser vorausging. Gerade das Schaffhauser Beispiel zeigt, wie hoch die wirtschaftlichen Faktoren bei der Stadtwerdung einzuschätzen sind, was Feger im übrigen gebührend hervorhebt.

Auch Jürgen Sydow (Tübingen) betont in seinem Aufsatz über die Anfänge des Städtewesens in Bayern und Österreich die Bedeutung der günstigen Verkehrslage für das Wachstum der Städte. Karl Gutkas (St. Pölten) erwähnt als Resultat seiner Untersuchung über die Entwicklung des österreichischen Städtewesens den gleichartigen Verlauf der stadtgeschichtlichen Entwicklung in den verschiedenen Ländern; «ein zeitliches und qualitatives West-Ostgefälle» scheint ihm aber nicht weniger deutlich feststellbar zu sein. Adalbert Klaar (Wien) bietet einen wertvollen Beitrag zur städtischen Topographie anhand von zwölf gut reproduzierten und kommentierten Grundrissen österreichischer Donaustädte. Der Aufsatz von Carl Haase (Hannover) ist nicht nur sehr beachtenswert durch die Darlegungen über die nordwestdeutsche Städtegeschichte, sondern auch durch die Fülle aufgeworfener Fragen — nicht nur die antik-mittelalterliche Kontinuität, sondern die germanische und die slawisch-deutsche möchte Haase zur Diskussion stellen. František Kavka (Prag) schließt die Reihe der Aufsätze über die Städte Böhmens und Mährens zur Zeit des Přemysliden-Staates ab. Kavka tritt der Auffassung entgegen, die böhmisch-mährischen Städte seien «in fertiger Gestalt aus dem Deutschen Reiche» übernommen worden; sie entwickelten sich vielmehr «nach und nach infolge der inneren Bedürfnisse der wirtschaftlichen Fortschritte des Landes».

Diese stadtgeschichtlichen Standortbestimmungen werden in der Forschung ihren Platz behaupten.

Schaffhausen *Karl Schib*

FERDINAND LOT, *Recherches sur les effectifs des armées françaises, des guerres d'Italie aux guerres de Religion, 1494—1562*. Paris, S.E.V.P.E.N., 1962. In-8°, 288 p., cartes, plans (Bibliothèque générale de l'Ecole pratique des hautes études, VI^e Section).

Cet ouvrage posthume du grand historien français est destiné à faire suite à l'*Art militaire et les armées au moyen âge* (2 vol., 1946) du même

auteur. La mort n'a pas permis à Ferdinand Lot d'achever la partie concernant les guerres de Religion, et pour cette raison on n'a pas publié certaines pièces justificatives qu'il avait préparées se rapportant à cette période. A ceci près, il s'agit d'un ouvrage parfaitement mis en forme, rédigé de main de maître, pourvu de sa préface, où l'auteur inscrit son œuvre à la suite de celles de Charles Oman et de Hans Delbrück, complété par treize pièces justificatives, documents peu connus et de grand intérêt, datant de 1494 à 1562, dûment collationnés avec les originaux.

Pourtant les *Recherches* constituent un ouvrage d'une nouveauté peut-être moins spectaculaire que l'*Art militaire*, et cela pour une raison paradoxale: les sources de l'histoire des guerres de cette période plus récente, telles qu'elles nous sont conservées, chroniques, mémoires des capitaines du temps, «tableaux» manuscrits des armées, ne comportent aucune série de comptes détaillés comparable à celles qui avaient permis à F. Lot de renouveler l'histoire de la guerre de Cent Ans. Il ne reste donc qu'à comparer les chiffres indiqués par les chroniqueurs, à les mettre en regard des «tableaux» dressés dans l'entourage du roi de France. Les uns sont portés aux exagérations les plus fantaisistes, accroissant démesurément les effectifs du vainqueur antipathique, minimisant ceux du vaincu ami, et les seconds, œuvres de courtisans flatteurs, représentent plus souvent l'armée telle qu'on l'espérait, que telle qu'elle fut. Ferdinant Lot le répète à plus d'une reprise: le roi lui-même ne savait pas au juste combien d'hommes marchaient sous ses étendards. Mais précisément, si l'auteur se défie tant des nombres fournis par les sources, c'est parce qu'il en a une profonde expérience. Et c'est cette expérience-là qu'il transmet au lecteur attentif de son livre — plus que les chiffres auxquels il parvient en conclusion de ses recherches, pour telle ou telle bataille, et dont on ne saurait se souvenir le livre achevé. Voilà pourquoi ce livre mérite d'être lu et médité, et non seulement consulté par ceux qui ont besoin de détails stratégiques sur une campagne de l'époque.

D'autres conclusions intéressantes se dégagent de cette lecture: l'inégalité des effectifs commande presque toujours l'issue d'une bataille — à Saint-Quentin, les effectifs espagnols étaient certainement deux fois et demie supérieurs aux français — mais non celui d'une campagne. Philippe II n'a pas pu exploiter sa victoire de Saint-Quentin, à cause de sa tactique routinière et de l'impossibilité de tenir longtemps une armée de 50 000 hommes en main (p. 171). Tirer la question des effectifs au clair amène presque toujours l'historien à chercher d'autres explications à l'issue d'une guerre, à juger notamment la valeur des généraux. C'est donc en connaissance de cause que Lot qualifie de «coup irréparable» la mort de Gaston de Foix à Ravenne: «il lui (à la France) faudra attendre le duc d'Enghien pour retrouver un grand capitaine» (p. 36). Louis XII est défini bon organisateur de guerre, mais dépourvu de l'aide d'une diplomatie habile. François Ier est jugé très sévèrement, et Montmorency plus encore.

Bref, une grande leçon de critique historique, où l'on admire l'intelligence autant que l'étendue de l'information[1]. Il est du reste assez remarquable de voir ce traité exemplaire d'«histoire-bataille», consacré à l'«histoire événementielle» et rien qu'à elle, publié dans une collection dont les inspirateurs ont affecté jusqu'ici d'enseigner et d'écrire l'histoire sans perdre de temps à décrire des opérations militaires et politiques, volontiers qualifiées d'agitation superficielle. Faut-il y discerner un revirement, ou seulement une exception consentie en faveur du grand nom de Ferdinand Lot? Mais laissons ces questions indiscrètes, et félicitons la VI[e] Section de l'Ecole pratique des hautes études d'avoir publié un excellent livre de plus.

Genève *Alain Dufour*

Heinrich Kunstmann, *Die Nürnberger Universität Altdorf und Böhmen.* Böhlau-Verlag, Köln-Graz 1963. XI u. 264 S.

Die Beziehungen zwischen der Nürnberger Universität Altdorf und Böhmen, von der Gründung der Akademie 1575 bis zur Auflösung der Universität 1809, bilden das Thema dieser Arbeit, die einen Beitrag an die Erforschung der Ostbeziehungen deutscher Universitäten leisten will. Die Untersuchung gliedert sich in zwei Hauptabschnitte — Zeit der Akademie und Zeit der Universität —, die wiederum nach den vier Fakultäten unterteilt sind. Die im äußeren Aufbau angestrebte Systematik vermißt man leider bei der inhaltlichen Gestaltung. Die allgemeine universitätsgeschichtliche Entwicklung, die in der Disposition der Arbeit im Vordergrund steht, tritt völlig zurück vor den zahlreichen, je nach Materialdichte in der Länge sehr ungleichen personengeschichtlichen Exkursen; fast 120 Seiten von insgesamt 186 Textseiten sind zum Beispiel den beiden Rechtsgelehrten Konrad Rittershausen und Georg Rehm gewidmet. In diesen biographischen Untersuchungen vermittelt der Verfasser wertvolle und zum Teil bisher unbekannte Angaben zur Personengeschichte der Altdorfer Gelehrten und ihrer böhmischen Schüler und Freunde. Der Universität Basel als einer der wichtigsten Rechts- und Medizinschulen des 16. Jahrhunderts kommt als Etappenort auf der calvinistischen Peregrinatio academica innerhalb der Geschichte der Ostkontakte besondere Bedeutung zu. Der Verfasser kennt diese gerade für die Altdorfer Gelehrten und ihre Beziehungen zu Böhmen wichtigen Verbindungen zur Basler Hohen Schule, ohne sie aber im einzelnen nachweisen zu können, da ihm die Edition der Basler Matrikel offensichtlich nicht bekannt ist. So muß etwa die Frage nach Rehms Aufenthalt in Basel und nach dem Ort seiner Promotion offenbleiben, wiewohl sich diese Angaben dem 1956 erschienenen zweiten Band der Matrikel präzis

[1] Une lacune inexplicable: Lot, qui connaissait tant de travaux allemands et suisses difficilement accessibles, ne recourt pas à l'*Histoire de la représentation diplomatique de la France auprès des Cantons Suisses* d'E. Rott, qui lui eût fourni, pourtant, des précisions dans plus d'un cas, ainsi que l'identification de certains capitaines (p. ex. p. 147, n. 2).